

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11e ANNEE No. 82

OTTAWA MARDI 15 AVRIL 1890

LE NUMERO 2 CENTS

A & S Nordheimer

FABRICANTS DES CELEBRES

PIANOS NORDHEIMER

Sont aussi agents pour les fameux pianos Chickering, Steinway et Haines, et pour les orgues harmoniums de Estey et Kimball.

Grand assortiment de pianos de seconde main à des prix variant de \$25 et plus.

Conditions de paiement de \$3,00 à \$10,00 par mois.

FABRIQUE: Rue York Toronto,

Salle de vente à Ottawa

67 RUE SPARKS

FAITS DIVERS

L'EXPOSITION DE SAUVETAGE

Une des cérémonies les plus intéressantes du voyage que fait actuellement le président Carnot dans le Sud de la France, sera l'ouverture de l'Exposition de sauvetage qui doit avoir lieu à Toulon.

L'Exposition ne comprend pas seulement les appareils de sauvetage mais aussi tout le matériel et les inventions relatifs à l'hygiène et à l'économie sociale.

Les visiteurs du Champ de Mars, l'année dernière, ont admiré le matériel d'une Exposition partielle, qui cette fois va être installée sur une échelle des plus vastes.

De l'Exposition universelle, il est résulté pour le public intelligent, des connaissances d'hygiène pratique qui répandues dans les familles contribueraient, dans une large mesure, aux progrès déjà réalisés par les mœurs de la population.

Il y a à Paris malheureusement encore des quartiers où une quantité innombrable de messages ou la propreté, cette base de l'hygiène, est absolument inconnue.

Faute d'une loi exigée par la salubrité publique, il existe des logements infects où ne peut s'exercer une surveillance pourtant bien nécessaire à l'intérêt général. Il suffit, en effet, d'un logement insalubre, mal tenu, pour répandre l'infection dans une maison, et de là, dans tout un quartier.

Les Italiens, qui n'ont pas plus que les Espagnols, la réputation d'être nation aimant extrêmement la propreté, les Italiens ont pour cette loi qui nous manque pour assurer à nos villes, les conditions hygiéniques les plus essentielles.

Dans certaines villes, principalement dans les villes maritimes l'hygiène devrait être surveillée rigoureusement. Les ports de mer manquent, en général, d'un élément essentiel: l'eau douce. Les rues sont étroites, les démolitions qui ont assaini Paris, n'ont pas encore jeté bas les vieilles maisons et les labyrinthes tortueux qui servaient à la circulation publique. Il y a pourtant, dans le Midi, une ville qui, bizarrement bâtie, doit une propreté remarquable aux mœurs traditionnelles de la population. Les vieilles maisons ont leurs façades blanchies à chaux jusqu'à la hauteur du premier étage.

Le lavage s'y pratique régulièrement. Le vent du Nord et le courant d'air du Rhône viennent en aide à l'initiateur. Les villes du littoral plus abritées au Midi, exigent de la part de leurs habitants plus de sollicitude encore pour l'hygiène. L'Exposition de Toulon aura certainement, sous ce rapport, tous les résultats qu'on doit en espérer. Les populations du Midi en tireront un enseignement utile et pratique.

Mais, pardonnez-moi, il est à désirer que nos lois et les règlements d'ordre public interviennent pour réaliser rapidement dans les villes toutes les conditions de l'hygiène qui répondent à l'état de notre civilisation et aux besoins de la santé publique.

Les drames de l'ivresse

M. H. R. Blanchard, coroner du district de St Hyacinthe, a tenu le sept courant une enquête sur le corps de Moïse Guertin, de St-Domi-

nique d'Bagot, âgé de soixante sept ans, décédé dans la nuit du cinq ou six courant.

Parlons de St-Dominique le vendredi matin, quatre avril, Moïse Guertin était allé à St-Guillaume pour retirer de l'argent puis était venu finir la journée dans d'honnêtes hôtels de St-Hyacinthe. Le soir, vers six heures, il traversa le pont du centre avec un de ses neveux et se rendit à l'hôtel Gaudette pour y prendre son cheval et sa voiture. Le neveu de M. Guertin avait eu la malheureuse idée d'acheter un flacon de whiskey chez M. Firmain Martel au village de la Providence.

Durant le trajet, le neveu cochait l'ongle au fond de la voiture et s'en rendit lui-même jusqu'au moment où le cheval s'arrêta dans la cour de l'hôtel Le-monde à St-Dominique.

Là le corps de Moïse Guertin fut retrouvé tout ensanglanté. La tête pendait en dehors de la voiture et portait d'énormes marques de coups et de meurtrissures.

Les jurés ont prononcé dans cette malheureuse affaire le verdict suivant:

Moïse Guertin étant sous l'influence d'un état morbide correspondant à l'alcoolisme chronique est mort d'une congestion pulmonaire.

Les jurés ont ajouté qu'il regrettaient que Samuel Guertin, le neveu du défunt, n'eût pas pris soin de lui comme il aurait dû le faire et que les hôteliers (connaissaient le défunt pour un ivrogne) eussent manqué à leur devoir ce jour là.

CLARENCE CREEK

Neurologie

Dans la nuit du 1er avril courant Joseph Baines rendit son âme à Dieu à l'âge de 64 ans. Quoique doué d'une constitution robuste, une inflammation de poumons l'emporta après quelques jours de cette foudroyante maladie soufferte avec une dévotion du vrai chrétien. M. Baines était un des plus anciens citoyens de Clarence.

Arrivé ici il y a 30 ans, il se plaça sur une terre et se créa par son travail et son industrie, un chez lui où régnait toujours une heureuse aisance.

Doté d'une modeste instruction qu'il augmenta par une étude constante des affaires et connut sa langue anglaise, il gagna bientôt la confiance des Clarence auxquelles il rendit d'éminents services. Il représenta le Canton de Clarence, au cours d'un comté comme député de la Chambre à ses compatriotes par son esprit juste qui le fit toujours respecter même par ses ennemis.

Pendant plusieurs années il siégea comme juge de paix, à la grande satisfaction des Canadiens et des Américains.

En politique, M. Jos. Baines était libéral. Il eut l'honneur d'être élu président de l'Association du comté de Russell, et contribua puissamment au succès de l'élection de W. C. Edward, M. P. Nommé commissaire des Licences, pour le comté, pour le gouvernement de Mowat en 1878, il s'acquitta de cette tâche honorable avec habileté et, en plusieurs circonstances revêtit les droits de ses co-citoyens.

Marié à Delle Marie Hudon en 1840, le Ciel ne lui donna qu'un fils qui fut des brillantes études au Collège Rigaud et qui mourut sous-avare en octobre dernier, et trois filles qui avec leur vénérable mère déplorent sa perte.

En mourant, M. Jos. Baines emporta les regrets de toute la paroisse qui offre ses plus sincères sympathies à la famille désolée.

T.R.

Le drame de la rue Monge

Un drame épouvantable s'est déroulé, le 14 mars, rue Monge, 17, à Paris.

Les époux Mayer-Carit et leur fille, âgée de vingt-quatre ans, occupaient au deuxième étage au dessus de l'entresol un appartement situé sur le même palier que celui du commissaire de police du quartier, M. Evard.

M. Mayer était marchand de drap en gros, il était âgé de cinquante ans sa femme de quarante six. Les deux époux vivaient en complet désaccord se parlant à peine, ne sortant jamais ensemble et prenant leur repas séparément.

Jeudi, soir, vers sept heures M. et Mme Mayer eurent une assez vive discussion au sujet du mariage de leur fille, le calme se rétablit pour tant; Mlle Mayer descendit portant une lettre à la porte et le père se mit à travailler à son bureau.

A ce moment, Mme Mayer remplit un pot à eau de pétrole, alluma le gaz, versa le liquide et versa sur la tête de son mari, cet horrible punch.

M. Mayer entouré de flammes, s'enfuit de son appartement et vint frapper à la porte de M. Evard.

La bonne ouvrit la porte; mais, à la vue de flammes, elle la referma épouvantée. A ce moment même Mme Mayer sortait de chez elle, un revolver à la main. Elle se mit à la poursuite de son mari et tira sur lui à cinq reprises.

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc. Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas.

TRES BON POUR 20 CTS. LA LIVRE VENEZ VOIR ?

RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER

COUVREUR EN METAL DE TOUTES ESPERES Ferblantier, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseaux, ustensiles de cuisine, et tuyaux en plomb pour égouttoirs. NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable

A LA NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles à Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co.

160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A VENDRE

Un Piano à un prix modere.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

Bien qu'il eut été atteint de deux balles dans les reins, M. Mayer, toujours en lui, se sauva au troisième étage.

Au bruit des détonations, la concubine s'était précipitée dans l'escalier; elle essaya d'étouffer ses flammes qui brûlaient M. Mayer, en l'enveloppant dans un paillason.

Mais le malheureux, complètement affoili, saisit la concubine dans ses bras, redescendit un étage en entraînant ainsi la courageuse femme, puis il s'élança: il était mort.

M. Evard, au risque d'être atteint par les balles, s'était élancé pour arrêter M. Mayer.

Celle-ci lui échappa. Elle s'enferma dans sa chambre et se tira cinq coups de revolver dans la région du cœur. La mort a été instantanée.

En même temps, les pompiers de la rue Poissy étaient accourus et éteignaient l'incendie qui s'était déclaré dans l'appartement de M. Mayer.

Le drame atroce n'avait duré que quelques minutes.

On juge de la douleur de Mayer lorsqu'elle entra quelques instants après.

On suppose que Mme Mayer a agi sous l'empire d'un accès de folie.

Le phonographe reclame

On n'imaginait jamais à combien de choses peut servir le phonographe. Voici maintenant qu'il va remplacer le papier et l'encre dans la confection des testaments. Qu'on en juge. Un riche capitaliste décédé dernièrement s'était rendu acquiescent d'un de ces merveilleux appareils inventés par Edison.

On chuchota dans les papiers du défunt tout ce qui pourrait avoir trait à ses dernières volontés.

Inutiles soins. Mais une nièce avisée se rappelant le phonographe pensa que, peut-être il dirait que M. X... avait négligé d'écrire.

On le mit en mouvement et voici ce que la voix emprisonnée fit ép-

MODES! MODES! MODES! MANTEAUX

Les dernières nouveautés du printemps attirent une grande foule chez Gardner et Cie., on n'a jamais vu rien encombré d'aussi beau ailleurs qu'à New-York.

PLUS DE \$30,000 DE NOUVEAUTES DE LONDRES, PARIS ET NEW-YORK.

Chapeaux garnis, Chapeaux de Dames, Chapeaux d'enfants, Fleurs élégantes, Plumes, Rubans, et dentelles.

Dolmans de toutes nouveautés pour Dames, Visites, Pelisses et Vestons.

Notre Département de Chapeaux et Costumes

Fait le sujet des conversations dans toute la ville et est l'orgueil de la capitale. Patrons de Robes, 200 dessins différents; et plus beaux qu'aucun jamais été offerts dans Ottawa, de \$6.00 à \$20 chaque.

Nouvelles Etoiles à Robes depuis 25c. la verge jusqu'à 75 CENTS.

CONDITIONS COMPTANT

D. GARDNER & CIE.,

\$35,000,00

Pour trente jours seulement nous offrirons les plus grands Bargains qui aient jamais eu lieu dans Ottawa: \$35,000 valant de Montres, Bijouteries et Argenteries, à plus bas prix que dans aucune autre maison du Canada. Ne manquez pas d'assister à cette vente, qui sera positivement la plus grande vente de la saison.

Bijoutiers en gros et en détail 98 Rue Rideau 98 A. & A. F. McMILLAN.

ATTENTION!

FITZPATRICK ET HARRIS ont le plaisir de remercier le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin; leurs marchandises sont au premier choix.

R. GAGNON, Prop. 504 rue SUSSEX devant la rue York. P. S. Succursale, au No 160, rue Malin.

tendre: Partagez-vous mes biens à l'amiable, mais pour les meubles, restez à les M. Jean-Baptiste jeune, 51 bis, etc., rue d'Albany d de lui je les tenais en location au prix que plus avantageux.

Byrand et Soudais

Une dépêche datée du 12 avril et adressée au World par son correspondant parisien dit que l'assassin de l'huissier Guelfe n'était plus aux Etats Unis.

"Je sais où il se cache" a-t-il dit: "J'ai donné mes informations aux magistrats, c'est à eux qu'incombe le soin de prendre les mesures qu'il jugeront convenables pour assurer sous arrestation, je ne puis pas vous divulguer le nom de l'endroit où il se cache."

M. Soudais a déclaré au correspondant du World qu'il n'a pas dit un mot de sa mission à aucun des reporters parisiens et que seul, M. Gordon son supérieur hiérarchique a reçu ses confidences. Il a ajouté que serait tout à fait contraire à nos règlements qui sont très stricts, de me laisser interviewer et je n'ai pas été interviewé. Cette déclaration coupe court à toutes ces fantaisies des nouvelles.

Dans un cabaret du port: Le père Barnache vieux gibier de vigie, est en train de raconter ses voyages. Il met des pays là où ils ne sont pas. Un petit mousse détreuré s'en aperçoit et lui dit: — Mais père Barnache, il me semble que vous n'observez pas la géographie? — Pour la géographie, nous la laissons à main droite.

Bébé est fort en colère. On l'a relégué tout seul à la petite table. — Quand tu auras de la barbe lui a-t-on dit, tu mangeras avec papa. — Là dessus, le chat saute à côté de lui.

Le bébé se repousse avec une tappe. — Toi tu as de la barbe, va manger avec papa.

PH. DESILETS

Marchand Tailleur 180 Rue Rideau 180 Tweeds à Pantalons, et à Habilllements les mieux choisis et des derniers patrons.

AU PLUS BAS PRIX

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

9.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide n'arrivant qu'à Casselman et Alexandria entre Ottawa et New-York. Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Roules Point.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide n'arrivant qu'à Casselman et Alexandria entre Ottawa et New-York. Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Roules Point.

1.35 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier) pour Roules Point, St-Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chers dorciotes depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Roules Point.

6.15 A. M. TRAIN LOCAL pour toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, et se reliant au Coteau avec le Grand Tronc pour tous les points à l'Ouest.

On se procure des billets, les liti et tous renseignements en s'adressant au bureau des billets, 24 rue Sparks, bloc de l'Hotel Russe, ou à la gare.

E. J. CHAMBERLIN. C. J. SMITH Surintendant-Général Agent général des

Ottawa, 3 mars

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.

BIEN CRIBLE ET TAMISE O'BRIEN & HENRY, (Sue. de A. Seybold) RUE SPARKS.

BLOC RUSSELL

90,000 PIECES DE TAPISSERIE.

Nouveaux patrons, couleurs brillantes. Vendues à bon marché chez

J. B. DUFORD,

108 Rue Rideau, 108

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Ecosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap Breton, les Îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points, sans changement de chars, en 30 heures.

Les trains express de l'Intercolonial qui sont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sécurité aux voyageurs.

Les nouveaux et élégants trains express, ceux de jour et ceux de nuit se dirigent aux mêmes endroits.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MAILLES CANADIENNE EUROPEENNE

Les passagers pour la Grande Bretagne ou le Continent, quittent Montréal le vendredi matin arrivant à temps samedi pour rendre le vapeur destiné au transport de la maille, à Halifax.

L'attention des expéditeurs se porte directement sur les grandes facilités offertes par le train pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des provinces de l'Est et de Terre-Neuve aussi pour l'exportation des grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le et le passage s'adresser à G. W. ROBINSON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 1364 Rue Saint-Jacques, Montréal

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont. D. POTTINGER, Surintendant-Général

Bureau du Chemin de Fer,) Montréal, N. B. 14 Nov., 1889.)

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

TAPISSERIES !!

Pour un mois seulement PENSEZ-Y BIEN

Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez-vous que ce n'est que pour un mois seulement.

Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant. J. F. Belanger, 159 Rue Bank

GRANDS CHANGEMENTS ET AGRANDISSEMENTS

Nous ne voulons pas toute la terre; tout ce que nous voulons c'est de l'espace pour nos affaires qui augmentent.

BRYSON, GRAHAM ET CIE.

Le 1er mai nous prendrons possession de l'édifice de l'Hôtel Alhambra, rue O'Connor qui se trouve situé en arrière de notre département de marchandises d'Etape; afin de faire de l'espace pour les ouvriers qui vont faire les changements requis, nous avons décidé de faire une grande vente à sacrifice de notre surplus de stock.

UNE PIASTRE CHEZ NOUS EN VAUT DEUX AILLEURS.

Nous sacrifierons nos Tapis, nos Prêlarts et nos nattes. Nous sacrifierons aussi tous nos Rideaux en points, nos Toiles à Chassis, nos Rouleaux et Pôles. Nos Pôles ne sont que de 25 cents.

NOUS N'AVONS PAS DE PRIX ELEVES.

Toutes nos Soies, Etoffes à Robe et Cachemires doivent être vendues. Une nouvelle ligne d'Etoffes à Robes à 8c. la verge. Bargains dans les Ombrelles et les Gants.

NOUS N'AVONS AUCUNE CONFIANCE DANS LE PARESSIEUX OU SA RELIGION.

1,200 PIECES de nouvelles Indiennes, nouveaux Satons, nouvelles Etoffes à Jupons. Indiennes à couleur garanties, à 7c. la verge. 80 Pièces de Guillaume, Oxford, vendues ailleurs à 15c.; chez nous 10c.

SOUVENEZ-VOUS; \$1 ICI VAUT \$2 AILLEURS

Bargains Bonanza dans les Toiles, Serviettes, et Guillaume, et Cotons et Toiles à Draps. 350 douzaines de Couvre-pieds doivent être vendues immédiatement. Les Couvre-pieds blancs commenceront à 75c. 1150 pièces de Tweeds et de Serges depuis 25c. la verge. Aussi le plus grand assortiment d'étoffes à Manteaux.

BRYSON, GRAHAM ET CIE.,

Les Irrepressibles Donateurs de Bargains. 146, 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks. SEULS AGENTS POUR LES THES DE TETLEY ET CIE., LES THES B. G. & C. LES PLUS RENOMMES DU MONDE.

AUX Electeurs DE LA Cite D'Ottawa.

Messieurs-- Par suite de la mort si regrettée de mon ami, M. Perley, l'un des représentants de notre cité au Parlement, une élection aura lieu prochainement pour remplir cette vacance. Je me suis permis de croire que ma candidature recevrait votre approbation et je viens conséquemment demander vos suffrages pour la prochaine élection.

Mes convictions et mon long contact avec la politique générale du parti Libéral-Conservateur m'ont toujours amené et m'amènent encore à croire qu'elle est plus propre que la politique du parti Libéral à faire la prospérité du Canada.

En dehors des questions purement politiques et que l'on n'envisage qu'au point de vue des partis, il en est d'autres qui viennent d'être soulevées en Parlement et qui concernent le Travail, le Capital et le Commerce. Ces questions, d'une nature éminemment sociale, touchent à la vie journalière et au bonheur d'un et de tous.

Vivant au milieu de vous depuis de nombreuses années et ayant l'honneur d'être connu de la presque totalité de notre population, j'espère que tous seront convaincus que je puis leur rendre des services dans l'examen de ces questions vitales et que je suis digne de l'honneur que je sollicite en ce moment.

Votre obéissant serviteur

A. J. CHRISTIE.

Mardi 15 Avril 1890

REGARDS DU JOUR

Exigez qu'on vous respecte si vous voulez être traité dignement.

L'Evénement public une série d'articles fort remarquables sur l'avenir de notre race.

Les amis de M. Mackintosh doivent tenir une grande assemblée ce soir dans la salle du marché By.

La presse est manquée à approuver la position prise par le Canada dans la lutte qui se fait actuellement à Ottawa.

Nos compatriotes d'origine anglaise sont toujours disposés à approuver ceux qui font respecter leur race.

L'Independent de Waterloo dit que M. Audey, député de Shefford aux Communes, abandonnera son siège au parlement fédéral pour faire la lutte au Dr de Grosbois.

Le Citizen, ce matin, ne dit pas un mot de ses entretiens à l'adresse de nos compatriotes que nous avons publiés hier soir. C'est beaucoup mieux pour lui de ne pas en parler.

Un docteur allemand, M. Reuter, a émis l'idée d'un congrès contre l'abus du pain. Il sera suivi, dit-on, d'un congrès, dans cette campagne, par tout le monde civilisé.

M. Mackintosh a voulu insinuer, hier soir, que le Canada le combattait en se servant de fausses représentations. Nous avons, au contraire, parlé avec précision et franchise et notre parole s'est faite sans subterfuge, au moyen de textes qu'on ne peut pas déformer.

Notre article sur l'attitude de M. Mowat vis à vis les Canadiens-français fait le tour de la presse. Le Mail ne peut s'empêcher de dire en parlant du Canada: a very clever paper! Venant d'un ennemi, ça vaut son pesant d'or.

Une dépêche spéciale de Rome annonce qu'une rencontre a eu lieu dans cette ville entre les troupes et une grande assemblée d'ouvriers sans travail. Le gouvernement avait consenti à ce qu'une grande assemblée eût lieu, mais il avait insisté pour que la réunion se fit dans le coin des casernes.

Un grand nombre d'ouvriers se rassembleront dans cette place et les rues avoisinantes furent remplies de troupes, cavalerie et infanterie. Ces préparatifs étaient dirigés par le premier ministre Crispien. Un inspecteur de police se tenait près du président de l'assemblée et avertissait les orateurs quand ils employaient un langage trop violent en parlant au gouvernement. On dénonça la noblesse, le clergé et les classes moyennes et finalement un ouvrier nommé Osanctis déclara que le gouvernement avait réduit les journaliers à une condition d'esclavage et ne voulait leur donner ni travail, ni pain. Sur un signe de l'inspecteur de police qui voulait arrêter le discours, ce dernier s'écria: "Emmenez-moi en prison, je suis fatigué de souffrir." Une scène terrible s'ensuivit, l'ordre fut donné aux ouvriers de se disperser. Les troupes s'avancèrent la bayonnette au canon et dispersèrent les manifestants.

Quelques-uns de ces derniers frappèrent les carabinières de des bâtons. Plusieurs arrestations furent opérées et, quelques heures plus tard, les prisonniers furent relâchés, excepté DeSanctis. On croit qu'une autre manifestation du même genre aura lieu prochainement.

NE CONFONDEZ PAS

L'Etendard a suivi avec beaucoup d'intérêt et d'assiduité les rapports impartiaux que nous avons faits des débats engagés à la Législature haut canadienne sur la langue française et le système des Ecoles Séparées. Chaque jour, il nous a emprunté—nous donnant crédit, que ne font pas bien des confrères qui nous pillent vingt-cinq fois par mois—les résumés des discours prononcés de part et d'autres. Cette tactique du confrère était honorable et elle n'a pas été une des moindres récompenses que nous espérons recevoir pour ce travail long, exténuant et que seuls nous avons songé à aborder. Il est vrai que notre position nous y obligeait davantage.

Nous avons fait suivre le "physionomie" de ces débats de deux articles qui paraissent avoir remis les fibres chez les plus indifférents, ainsi que le prouvent nos échanges.

Le premier renfermait tout logiquement nos conclusions. Il est reproduit tout au long par l'Etendard qui déclare s'en bien trouver.

Le second tendait à démontrer que le libéralisme canadien varie de province à province et que le gouvernement manitobain n'est armé des prétextes fournis par l'Etendard et la Vérité pour persécuter les catholiques.

Celui-là ne plait pas à notre confrère montrealais.

Il nous accuse de contradiction. Voici, du reste, ce qu'il dit:

Les deux derniers numéros du Canada contiennent deux articles qui prouvent que malgré l'apparente sincérité de sa conduite, et malgré la courtoisie avec laquelle les événements et peut-être d'autres considérations le forcent de prendre contre le parti Tory dans Ontario, le confrère reste toujours fidèle au fond de l'âme, c'est-à-dire, partisan avant tout.

"Dans un de ses articles où il parle de la "Convention ontragée" il passe en revue la carrière du gouvernement Greenway, au Manitoba, et il arrive à conclure que, les imputations de langage d'écrits et d'actions des disciples de l'Etendard et de la Vérité donnent à la guerre contre nos écoles catholiques et notre langue, au Manitoba, le caractère de représailles légitimes."

"Et pourtant le même journal a déclaré, il n'y a pas très longtemps, que ni l'Etendard ni la Vérité n'avaient jamais attaqué les protestants anglais, ni demandé qu'on leur enlevât la moindre parcelle des privilèges dont ils jouissent dans la province de Québec."

"Comment concilier ces deux déclarations? Est-ce qu'on peut nous reprocher comme des "imprudences de langage" d'avoir revendiqué nos droits, sans empiéter sur ceux des autres?"

Frès facile à concilier, en s'armant du distingué de la saine logique.

Le confrère met en face deux de nos assertions qui ont une valeur absolument dissemblable. Il confond totalement l'action provinciale de son parti avec l'action fédérale de ce même parti.

C'est dans un article de la série "Le Mail et l'habitant" que nous avons lancé la première assertion. Elle peut se résumer en ces quelques lignes:

"Jamais l'Etendard, jamais la Vérité n'ont demandé au gouvernement de Québec d'enlever à la minorité anglo protestante les privilèges dont elle jouit dans la province de Québec."

Dans notre article de samedi, nous changeons de terrain: il est question des imprudences de langage et d'action telles que le projet de fonder sur les bords du Saint-Laurent un pays exclusivement français, l'intrusion de plus en plus prononcée et exigée des jésuites dans les œuvres d'Etat, etc., etc.

Il y a là de la marge, n'est-ce pas?"

Dans le premier cas nous visons deux choses: prouver à l'école castor que nous n'avons aucune animosité contre elle et que nous la défendons volontiers contre toute accusation exagérée, lancée dans cette province haut canadienne; puis enlever aux Equal Rightistes une des cordes de leur arc.

Dans le dernier, nous avons répété pour la centième fois que la polémique générale des deux journaux ultra-nationalistes servait de prétexte aux attaques de nos ennemis.

Il nous semble qu'il n'y a là aucune contradiction et qu'il n'est pas absolument nécessaire d'avoir la subtilité d'un Grec ou d'un procureur pour faire la distinction.

L'Etendard ajoute plus loin:

"Nous nous laisserons pas de dire et de répéter, afin que le Canada l'entende une bonne fois: ceux qui sont responsables des empiétements de jour en jour plus graves sur nos droits, sont ceux qui, en 1885, ont donné l'exemple de l'avachissement et ont fait comprendre à nos ennemis que, quoi qu'ils fussent contre nous, il y aura toujours assez de Canadiens-français de souple échine pour lâcher et de front sans pitié, pour les maintenir au pouvoir."

En 1885, les Canadiens-français qui n'ont pas suivi l'Etendard dans son mouvement prévoyant qu'il ne serait en définitive qu'une "exploitation publique" et ils ne se sont pas trompés. Aujourd'hui ce sont eux, ces Canadiens avachés dont parle l'Etendard, qui empêchent la majorité anglaise de nous tomber dessus sans ménagement. Ils servent de contrepoids, de garantie, de pacificateurs.

Les gens de l'Etendard ont voulu se constituer en nationaux outrés et ils ont amené les extrémistes anglais à demander notre déchéance dans Ontario et à l'obtenir dans le Manitoba.

Nous, modestes publicains, nous avons conservé notre sang-froid, nous n'avons pas mis à notre patriotisme une enseigne à couleurs plus voyantes mais nous réussissons à faire protéger par Ottawa notre bagage national.

Notre patriotisme est pratique, pas politique.

Nous espérons que le confrère saisira les nuances.

DEPECHEs DU SOIR

Des co-supplicants. — Bouchard, 15 avril. — Le grand duo Comstantovitch a été arrêté sous l'accusation de faire de la propagande révolutionnaire.

Pas un républicain. — Lisbonne, 15 avril. — Pas un républicain n'a été élu sénateur, hier. Les Progressistes et les Conservateurs ont tenu la tête des polls.

Marriage de Herbert de Bismark. — Berlin, 15 avril. — On annonce le prochain mariage du comte Herbert de Bismark avec la princesse de Carlsruhe.

On se souvient que les relations du comte de Bismark avec la princesse casèrent en Allemagne un grand scandale et amenèrent son divorce.

Bulletin de Londres. — Londres, 15 avril. — Halston et Parnel sont arrivés en consultation au sujet du Bill sur le Leach des Terres.

— Les tailleurs juifs se sont mis en grève pour obtenir une réduction d'heures d'ouvrage.

— Le prince de Galles présidera la réception qui doit être faite à Stanley.

— On dit que Emin Pacha est en grand danger de devenir aveugle.

La crainte s'est vid. — Vienne, 15 avril. — Ici aussi on appréhende les démonstrations socialistes du 1er mai.

Les marchands juifs, les théâtres et les lieux de réunions publiques fermeront par crainte d'assaut. Plusieurs milliers parlent d'abandonner la Capitale. Toute la force armée sera mise sur pied.

En l'air. — Stanley Emou. — Londres, 15 avril. — Stanley a refusé d'assister au congrès anti-esclavagiste de Bruxelles. Il accuse les Allemands d'avoir intercepté et de lui avoir enlevé l'argent qu'il avait consacré à la correspondance de ce dernier.

Nouveaux steamers. — Glasgow, 15 avril. — La Cie Allan fait construire trois nouveaux steamers qui seront tout spécialement destinés à transporter du grain et des animaux. Ils auront de 4100 tonnaux à 4150.

Epusera un prince. — Toronto, 15 avril. — Mlle Ward l'a, mais présentement à Paris, épousera bientôt le prince Curman. Elle a un revenu annuel de \$150,000.

Pas de Cége. — Vienne, 15 avril. — Les manufacturiers et les directeurs des ateliers de l'Etat ont décidé de ne pas accorder de congé le 1er mai jour de la démission socialiste et de ne pas admettre à leur emploi ceux qui prendront congé deux-mêmes.

Excommunication. — Philadelphie, N. J., 15 avril. — Le R. P. Smyth a prononcé publiquement l'excommunication contre un couple qui s'était marié devant un ministre protestant durant le carême. Cette excommunication durera tant qu'une réparation publique n'aura pas été faite.

Contre la "Passion". — Londres, 15 avril. — Les dignitaires de l'Eglise anglaise et les évêques catholiques ont fait appel à leurs ouailles en les engageant à ne pas assister aux représentations que Sarah Bernhardt va donner à Londres, pendant le mois de ce qu'elle a appelé à Paris le rôle de la Vierge Marie dans le drame de la "Passion". Ils l'appellent une blasphématoire.

Le ven d'été. — New-York, 15 avril. — Le premier contrat pour la construction du canal interocéanique du Nicaragua vient d'être accordé. Ce contrat est pour sept ans et la construction de quinze milles de chemin de fer, au prix de \$200,000, de façon à préparer la construction des canaux de ce genre qui doivent se trouver à quarante milles du Pacifique. Le canal aura une longueur de 170 milles.

A propos de l'iPhone. — Paris, 15 avril. — M. Jules Roche, ministre du commerce, a fait signer au président de la République un décret ordonnant la suppression de l'iPhone, système de télégraphie sans fil, qui a été jugé dangereux pour la sécurité nationale.

Arresté pour vol. — Montréal, 15 avril. — Voici un malheureux affaire qui a causé une certaine sensation aux abords du poste central de la police. C'est l'arrestation pour vol, d'un jeune médecin, un des nouveaux diplômés d'une des écoles de médecine, et qui a été surpris en train de servir une autre pratique.

On assure que l'affaire sera probablement arrêtée dans les prochains jours. On ne connaît pas de détails, dans l'espoir que prenant en pitié la famille du coupable, le plaignant n'usera pas de rigueur.

Le jeune homme qui appartient à une excellente famille, a été mis en liberté sous caution, en attendant le résultat de l'enquête qui se poursuit actuellement.

Un homme pris. — Montréal, 15 avril. — Le chef de police Massy de St Henri, aide d'un de ses hommes, le constable Blais, a opéré l'arrestation d'un ancien gendarme, nommé Napoléon Labèche, que l'on soupçonnait depuis longtemps d'être l'auteur de plusieurs vols arrivés dernièrement dans cette localité.

Le constable Blais, en faisant son rapport, contra Labèche qui portait son nom habituel quatre magnifiques solaires auxquelles on venait de frotter le cou. Se trouvant face à face avec l'officier de police, le prévenu laissa tomber son fardeau et une lutte s'engagea entre les deux hommes.

Labèche est un homme d'une force musculaire peu commune. Sa lutte fut fortifiée du chef Massy, attiré par le bruit de la bataille il est impossible de dire comment la lutte se serait terminée si ce n'était que le prisonnier a été arrêté en attendant que l'on retrouve le propriétaire des volailles.

An Brésil. — Rio-Janeiro, 15 avril. — Nous recevons de Rio-Janeiro les nouvelles suivantes: Un décret interdisant la publication de fausses nouvelles et de bruits de nature à alarmer le pays. Il défère les délinquants à un tribunal militaire.

On prévoit que la récolte des café sera médiocre et que le chiffre des exportations sera d'environ cent cinquante mille tonnes soit deux millions de cent mille sacs.

La légation de Brésil nous communique la dépêche suivante qu'elle vient de recevoir du ministre des affaires étrangères, M. Bogaça.

"Dimittez toutes les nouvelles répandues en Europe sur un prétendu refus d'obéissance de la garnison de Rio Janeiro, sur le mécontentement qui régnerait dans la capitale, sur une conspiration contre le chef de gouvernement. Ces nouvelles sont absolument fausses. L'ordre est complet; les troupes fidèles; le gouvernement, fort du respect et de l'appui unanime de la population de la capitale et des Etats.

Ces deux dernières. — Boston, 15 avril. — Il y a quatre ans, cinquante-cinq citoyens de Bridgeport, Connecticut, se trouvant dans de tristes dispositions d'esprit ont organisé le club des suicidés. Un des membres devait mettre fin à ses jours chaque année. Jusqu'à présent chacun a tenu parole et il y a quelques jours il ne restait plus que le président et le secrétaire. Ce dernier vient de se suicider à son tour et l'on se demande si le président tiendra aussi sa parole l'année prochaine.

Nouvelles de Québec

Québec, 15 avril. — Le bruit circule de plus en plus que nous sommes à la veille des élections générales de la province de Québec.

Un affreux pugilisme des ministres ont été appelés à Québec pour une séance extraordinaire du cabinet qui aura lieu mercredi et dans laquelle se décidera la date de la dissolution des chambres.

Un libéral qui se dit bien informé prétend que plusieurs chefs du parti ont songé à M. David de ne pas accepter la position de chef de parti à Montréal qui lui a été offerte.

Le premier venu encore qu'un cas. M. David n'accepterait point cette position, un portefeuille dans le cabinet lui serait offert. Si cet événement se confirmait, M. David se présenterait de nouveau dans Montréal, Est, et l'on croit, qu'à raison des services qu'il a rendus à cette division, il sera facilement réemployé.

On ajoute qu'un cas de refus de M. David d'accepter la position de chef de parti sera offert à l'hon. M. Marchand.

La position de chef de Québec va certainement être discutée à Gagnon.

On assure que c'est l'intention du gouvernement de ne nommer qu'un chef de parti, ce cas l'on offrirait à M. Piquet, ex-shérif conjoint, une situation dans le service civil.

Les journaux mentionnent le nom de M. Ch. Langelier comme successeur probable de l'hon. M. Gagnon dans le gouvernement.

On dit savoir de bons sources que l'hon. M. Macdonald, premier ministre, a été nommé à St-Hyacinthe et à Bonaventure aux prochaines élections.

Nouvelles de Montréal. — Montréal, 15 avril. — Un nommé Adolphe Lenoir, se disant employé comme cuisinier dans un de nos clubs, fashionables, anglais, a été surpris hier après-midi, en train de commettre un crime contre nature, au parc St-Jacques, en se livrant à un acte de fornication avec une jeune fille de dix-huit ans.

Les détails de cet affaire sont tellement révoltants qu'il faut épargner le récit des faits.

Se voyant surpris par une des personnes préposées à l'entretien des animaux, le prévenu se sauva à toutes jambes vers la voie, suivi de près par son propriétaire, qui le ramena entre les mains du constable Côté.

Le nommé McFarland est venu informer le police, hier soir, qu'un fils âgé de dix-huit ans, nommé John, s'était enfui de chez ses parents au No 18 rue Mansfield. Elle est partie pour aller à l'église hier matin avant déjeuner et elle n'a pas été revue depuis.

Robert McFarland & Co, manufacturiers, ont fait cession de biens ce matin avec un passif de \$75,000 environ.

La banque des Marchands figure au nombre des créanciers pour son somme de \$25,000.

M. Lépine, propriétaire du parc Lépine, annonce par le mois de juin des courses au trot pour des chevaux de selle. Il a été décidé de ne pas accorder de congé le 1er mai jour de la démission socialiste et de ne pas admettre à leur emploi ceux qui prendront congé deux-mêmes.

Hier matin, un sergent nommé John Cunningham a été tué par un coup de feu tiré par un individu qui se rendait sur le terrain de football, mais il a été décidé de transporter le blessé chez lui.

Cunningham souffrait de lésions internes assez graves et il est mort ce matin.

Le blessé est marié et père d'une nombreuse famille.

CHEAPSIDE

Succes sans precedent

DE

Notre grande vente combinée des fonds de banqueroute

DE

Dupuis et Nolin, d'Ottawa

ET

Verdon et Cie., de Québec

FORMANT EN TOUT

\$75,000

LES PLUS BELLES

NOUVEAUTÉS EN CANADA.

Les dames de la Capitale ont apprécié nos efforts et les résultats ont beaucoup dépassé nos espérances.

Notre magasin a été bondé tous les jours d'acheteurs empressés.

Nous faisons une vente sans réserve et les BARGAINS sont à l'ordre du jour.

L. H. NOLIN & CIE.,

57 et 59 RUE SPARKS

TAPISSERIE

4 Centins la pièce

Précisément la même qualité que celle vendue ailleurs à 2500 de plus, c. à d. 5 centins.

5 Centins la pièce

Précisément la même qualité que celle vendue ailleurs à 2000 de plus, c. à d. 6 centins.

Bordure 5 centins la pièce

Précisément la même qualité que celle vendue ailleurs à 1000 de plus, c. à d. 10 centins.

Papiers de couleur de 20 centins la pièce et plus. Autres qualités en proportion.

Nous coupons et portons à domicile dans les limites de la ville, sans frais extra, toutes les Tapisseries achetées chez nous.

Nous avons un assortiment au moins 10 fois plus fort que tout autre magasin.

Tapisseries et décorations intérieures combinées dans la cité d'Ottawa.

WM. HOWE.

Howe Block Rue Rideau

et 393 Rue Cumberland.

"LE CANADA"

EDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE

CHEZ

A. BEAUVAIS et Cie.,

No. 103, Rue Bank, Ottawa.

Doux ou trois Capsules Guyot

Ces prises au commencement du repas peuvent remplacer l'eau de Goudron contre les affections de poitrine et eulement en peu de temps la toux la plus opiniâtre. Chaque flacon contient soixante capsules blanches sur chacune desquelles est imprimé le nom de l'inventeur.

Le traitement des rhumes anciens ou récents, bronchites chroniques, catarrhes, asthmes, par les Capsules Guyot, coûte à peine dix à quinze centimes par jour. Ces capsules se vendent dans la plupart des pharmacies de tous pays et sont préparées 19, rue Jacob, Paris, dans la Maison L. Frère, qui a obtenu les plus hautes récompenses, Médailles d'or, aux Expositions Internationales d'Amsterdam, Sydney, Paris, etc.

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Après un usage prolongé de ce médicament, le sang est renouvelé, les forces reviennent, l'appétit se réveille, le sommeil se rétablit, le système nerveux se fortifie, et le malade recouvre sa santé et sa joie.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

Prenez le FER BRAVAIS à la dose de deux capsules trois fois par jour, après les repas.

CARTES PROFESSIONNELLES

Belcourt, MacCracken & Henderson

Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

ONTARIO ET QUEBEC

OTTAWA

N. A. Belcourt, John J. MacCracken

Geo. F. Henderson.

J. W. W. WARD,

AVOCAT ETC

31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

LUSSIER & ROUTHIER,

Avocats, Notaires, etc.

Bureau - 589 Rue Sussex

(Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

Argent prêt avec avantage spécial à l'emprunteur.

A. E. LUSSIER, B.A. - M. J. ROUTHIER

M. J. GORMAN, LL.B.,

(Successeur de L. A. Olivier)

Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.

BUREAU -

Coin des Rues Rideau et Sussex

OTTAWA, Ont.

ARGENT A PRETER

O'GARA MACTAVISH & WYLD

AVOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES.

Bloc Hay, rue Spark Ottawa, Ont.

PRES DE L'HOTEL RUSSELL

MARTIN O'GARA, Q. C. D. B. MACTAVISH WYLD

Walker, McLean & Blanchet,

AVOCATS

Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc., etc.

No. 341 Rue Eglin, Ottawa

(EN FACE DU RUSSELL)

W.H. Walker, D. L. McLean, C.A.B. Agents.

PETROLES

ET Huiles pour les Machines.

EN VENTE EN GROS PAR LA

SAMUEL ROGERS

OIL CO.,

Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Yveson, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE,

NOUVEAU !!

56 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE

FEUILLETON

LE BARON D'HALBRET

PAR JULES MARY

(Suite)

Le monde? Veux-tu me dire par quoi il est représenté autour de moi? S'il se fâche, eh bien, tant mieux! j'en quitte pour briser avec lui des relations qui n'ont jamais été très amicales, et qui étaient fort désagréables et envieux, depuis quelques temps... Le monde! Il m'importe peu, vraiment, d'y songer à mon âge et avec mon caractère. Si j'ai le chance de rencontrer pour ma vieillesse un bonheur inespéré, en dis-je compte au monde? Et si au lieu de profiter je le fais échapper cette chance, est-ce le monde qui m'en consolera? Pardieu, tu me la baillie belle avec le monde! Je ne te savais pas si scrupuleux.

Alors, soit tranquille... Le monde ne me fera jamais repentir de ma résolution. Astu d'autres objections?

—Méfias! monsieur le baron... Parle! Je suis prêt à y répondre, parle, maria, parle!

—Vous vous fatiguez, monsieur dit-elle.

—Pourquoi, aussi, me résistes-tu?

—Promets-moi de ne plus t'en aller, de me répondre sérieusement et je te laisse.

—Je vous le promets.

—Où, je vous pardonnerai, dit-elle, mais à une condition.

—Quelle?

—C'est que vous ne me parlez plus de ce projet insensé.

—Maria, je t'aime, répéta-t-il.

—Il est possible que vous m'aimez, et je suis assez bête pour être aimée... Mais en voulant forcer ma volonté, comme vous le faites, vous semblez vous soucier fort peu d'une certaine personne fort intéressée à la chose.

—De qui veux-tu parler? Quel consentement?

—Eh! le mien, dit-elle.

—Le baron se troubla.

—R-fuseriez-vous, Maria?... Je sais bien que je ne suis qu'un vieillard et que je n'ai rien qui puisse plaire à une jeune femme, quand une je ne suis pas aussi belle que vous l'êtes... mais je croyais pourtant vous avoir inspiré quelque affecion... Je sais aussi que si vous mettez en balance votre jeunesse et votre beauté d'une part, et d'autre part, la situation que je vous offre, c'est de

vos côté que penchera la balance, mais j'avais espéré, pour tant que... Ainsi, vous refusez, Maria, vous refusez?

—Elle le contempla longuement. —Je ne refuse pas, dit-elle, je discute, et vous ne m'avez pas convaincue... Vous ne songez qu'à vous, en cela, monsieur le baron, et au plaisir d'avoir une jolie femme. Permettez, au moins, que je pense à moi quelque peu.

—Oh! Maria, je n'ai en vue que votre bonheur... Que venez-vous me reprocher là?

—Savez-vous ce qu'on dira si l'on apprendra notre mariage? On dira qu'un être calculé de ma part... que je suis ambitieuse froidement... et que j'ai profité habilement de ma beauté et de la solitude où nous vivions pour influencer votre esprit.

—Morbien! ne suis-je pas libre ou suis-je fou?

—On dira que c'est moi qui, peu à peu, vous ai éloigné de vos amis, afin de vous mettre en possession... On me prêterait tous les vices les plus bas... et je ne pourrais me défendre parce que les apparences sont contre moi et parce que j'ai eu le seul homme qui devrait me protéger, c'est-à-dire vous, monsieur le baron, sera celui qu'on croira le moins.

—Il y a une certaine justesse dans votre raisonnement, Maria, mais l'avenir qui vous montrera aux yeux de tous, ce que vous êtes, bonne, dévouée, modeste, prouvera mieux que toutes les attestations que vous étiez digne du rang auquel votre mariage vous a fait monter.

—Elle secoua la tête.

—Et puis, monsieur, dit-elle, baissant la voix... il est deux raisons que je n'ai pas dites encore, auxquelles je vous prie de réfléchir et qui peut-être seront de nature à modifier votre décision.

—Elle avait baissé les yeux. Sur ses joues apparut une légère rougeur, seul signe d'une émotion violente.

—Dix raisons! dit-elle. Dites-moi franchement les quatre premières.

—Ce mariage du riche baron d'Halbret avec une pauvre femme comme moi... une garde-malade... car n'est-ce pas en cette qualité que je suis venue au château... une domestique, en un mot... n'ai-je pas encore sans votre générosité, sans votre bonté... ce mariage, dis-je vous couvrirait de ridicule... et il faut bien l'avouer, me rendrait odieuse.

—Moria!

—Oh! je devine ce que vous allez me dire... vous vous mariez pour vous non pour les autres. Votre dédain et votre fierté vont à bout du ridicule... cela peut-être, mais au prix de quelles humiliations pour moi!

—Elle releva ses yeux brillants des larmes.

Il fat et endri, et ses pleurs s'ablèrent un aiguillon nouveau plus puissant, à sa passion seule, il l'attira dans ses bras sans quel le songât, cette fois à se défendre, fit pencher sa tête doucement, avec mille infinies précautions, comme un père ferait à sa fille, et une à une, du bout des lèvres, but ces larmes qui gisaient à la pointe des cils.

—Vous êtes bon et vous méritez d'être heureux... mais je ne vous ai pas tout dit encore. Je vous ai parlé de deux raisons... ce que vous m'expliquez que la première... L'autre...

—Pourquoi hésitez-vous?

—Il s'agit de ma fille... de ma Léonide chérie que j'aime vous le savez, plus que tout au monde... Quel sor! lui serait-il réservé si je venais à consentir à... ce mariage qui semble tant vous tenir au cœur?

—Songez combien je serais à plaindre si je voyais ma fille malheureuse... Elle ne sera jamais votre fille, monsieur le baron, et jamais vous ne l'aurez comme telle... Eh! pourriez-vous, promettez-m'en pour cet enfant aussi bon, aussi indulgent, aussi doux que vous le seriez pour moi-même?

—Je l'aime, Maria, je vous le jure, comme si j'étais son père... Elle ne nous quitterait pas... elle vivrait auprès de nous, et nous la verrons grandir... et nous assisterons au développement de son intelligence... R-fusez-vous encore Maria? N'ai-je pas répondu à toutes vos raisons?

—Elle resta longtemps silencieuse.

—Non, dit-je sens quelque chose en moi qui se révolte à l'idée de ce mariage... Je crains qu'à peine unie, vous ne vous repentiez... Alors, quelle serait ma vie!... Laissez-moi réfléchir... Aimez-moi toujours, je ne me refuse pas, non... j'ai peur seulement, oui, j'ai peur!

—Et elle ajouta:

—Je serais si heureuse d'être à vous...

VII

Plusieurs semaines se passèrent pendant lesquelles Maria Jordanne parut avoir oublié complètement cette scène.

Elle avait une attitude indifférente, et impassible.

C'était presque de la froideur même, qu'elle témoignait au baron; à plusieurs reprises, il essaya d'avoir une explication avec elle, mais elle ce dérobait chaque fois et craignant que cette explication ne fut décisive et que Maria ne retirât son refus le baron n'osait pas l'insister.

Cependant, après deux mois d'attente; voyant que Maria ne prendrait jamais sur elle de se prononcer, le vieillard lui dit un jour à l'impromptu.

—Ma chère enfant, vous me rendez cette justice de reconnaître que d'après ce que vous m'avez dit, je ne suis pas un homme à votre égard, je n'ai pas trahi vos méditations. Je vous ai laissé tout le temps de réfléchir à ce que je vous avais demandé et aujourd'hui, si j'ai interrogé à nouveau, je devrais m'attendre de votre part à une résolution ferme et inébranlable.

Elle le regardait, le laissant parler à son aise.

Il eut l'air étonné de voir qu'elle se taisait; il fronça le sourcil et, un peu d'inquiétude germa en son esprit.

—Maria, j'ai suis prêt à vous répéter ce que je vous ai dit; prêt à vous faire la même demande... Etes-vous prête, de votre côté, à me répondre?

—Elle dit, d'une voix faible: —Je suis prête.

—Maria, j'ai vous aime; voulez-vous consacrer à moi votre vie?

—Ainsi, de votre côté, vous avez réfléchi?

—Non pas. Je n'avais pas, moi, besoin de réflexion... dit-il en souriant.

—Vous ne vous repentez pas?

—Jamais.

—Et vous aimez ma fille? —Vous la considérez comme si elle était de votre sang? —Jamais elle n'aura à se plaindre de vous.

—Je l'aime, comme si j'étais son père... Ayez confiance en moi, Maria... et si vous êtes bien sûre de me rendre, en m'acceptant, le plus heureux des hommes, je crois de mon côté, que je vous rendrai, aussi, heureuse.

Elle resta longtemps silencieuse.

Il l'attira à lui et murmura à son oreille:

—Est-il donc si difficile à dire, ce mot de vous me l'avez prononcé?

—Eh bien j'accepte... Mais c'est une folie que vous faites-là, monsieur le baron?

—Vous, peut-être; moi, non, dit-il joyeusement.

Ce fut pour eux le jour des fiançailles.

Dès le lendemain, le baron, plus jeune qu'il n'avait jamais été, s'occupa des préparatifs du mariage.

Quelques jours après, le pays tout entier apprenait la nouvelle. Il y eut un stupeur.

Tout d'abord, ce bruit ne rencontra que des incrédules.

—Ce n'était pas possible, disaient-ils, sa maîtresse, peut-être bien, et encore une maîtresse à son âge et malade comme il est, c'est une s'aperçoit tout il pourrait se passer... Quant à sa femme... le baron est trop malin pour y avoir songé.

Cependant le bruit persistait, s'affirmait.

À la fin quand on entendit publier les bans à l'église de Guérigny, il fut bien se rendre à l'évidence.

Le baron de Latour d'Halbret se maria avec sa garde-malade; le mariage eut lieu dans trois semaines.

Ce fut le cri de toute cette population d'ouvriers et de villageois. Le docteur Menager, qu'on savait congédié du château, fut un des premiers à être instruit de ce projet.

Il n'en fut pas étonné; il avait toute sorte de raisons pour ne pas partager l'effarement général; depuis longtemps il était préparé à cette catastrophe.

—Voilà qui va ingulièrement compliquer les affaires du jeune baron! se dit-il.

Et sans perdre du temps, il se mit à réfléchir.

—Mon pauvre enfant, ce que j'avais prévu, ce que je vous avais fait craindre, arrive. Votre père se marie avec Maria Jordanne. Les bans sont publiés.

Mmanuel avait continué de vivre à Paris, d'une vie assez déconvenue, mais, au milieu de ses plaisirs les plus intenses, revenait constamment la pensée de son père livré à Maria Jordanne.

C'était un espoir pour lui, que cette stabilité, car il craignait, en ouvrant les lettres du docteur d'apprendre une triste nouvelle.

Ce mariage était un nombre de es prévisions les plus tristes.

Depuis longtemps, depuis son départ de Maison-Fort, il voyait son père y marcher à grand pas... y sombrer.

Mmanuel allait partir pour Guérigny, ne sachant trop comment il l'aborderait le baron et ce qu'il lui dirait quand on lui apporterait une lettre dont l'écriture le fit tressaillir.

Elle était de son père. Il l'ouvrit en tremblant.

—Monsieur mon fils, disait le bonhomme, je ne suis trop content de vous. Prenez mon maillage avec Maria Jordanne. Sachez seulement, pour votre gouverneur que Maria a tout fait pour m'en dissuader, sans y réussir; épargnez-moi de ce, je vous prie, les remontrances que vous aurez sans doute l'intention de me faire. Et si vous voulez que le jour où j'épouserais Maria, je fusse doublement heureux, vous viendrez à mes noces. Maria n'est pas rancunière.

—Elle est, je le sais, prête à tout oublier. Quant à moi, comme je fais ce qu'elle veut, je ne pourrai faire autrement qu'elle!

Le jeune homme froissa la lettre avec colère.

—Mon père me connaît peu, murmura-t-il... Quelle étrange aberration est la sienne, et pour croire que je vais sanctionner par ma présence, un mariage qui est pour notre famille une honte.

Le baron Latour d'Halbret avait manifesté tout d'abord l'intention de donner des fêtes à l'occasion de la bénédiction nuptiale.

Il ne voulait ni du secret, ni de la solitude.

Il était si bien sous le charme et se rendait si peu compte de la situation singulière dans laquelle il allait se trouver, qu'il avait parlé, un moment d'envoyer des invitations à tous les châteaux environnants.

—Le soir, nous dînerons un bon dîner... Vous verrez, Maria, les châtelines et vous triompherez, car je n'en connais pas une qui ait votre beauté et votre élégance.

Maia eut beaucoup de peine à l'empêcher.

(A continuer)

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homéopathe

55 RUE ALBERT OTTAWA

Généraliste rhumatisme et autres maladies chroniques.



Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et départ des malles.

Table with columns: MALLES, Fermeture, Arrivée. Lists various mail routes and times.

Les lettres destinées à l'extérieur sont dûes être mises à la poste 10 minutes avant la clôture des malles...

L'huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des soins minutieux...

ISLAND HOME

Percheron Horses

ISLAND HOME

ISLAND HOME

ISLAND HOME

ISLAND HOME

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas...

BOISSONS DE PREMIERE CLASSE - Toujours en mains des CIGARES de première marque.

CUSHING & CO. No. 248 Rue Sussex.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

SEMOULE MOURIES

L'emploi de la Semoule Mouries est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouries; et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des Prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la Semoule Mouries chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et de la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon.

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES, Vomissements, etc.

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles.

Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix: Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

MALADIES DES ENFANTS

SIROP DE RAIFORT IODE

Depuis vingt années un médicament donne les meilleurs résultats dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop de sassafras.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gonitons et les diverses affections de la gorge, de la tête et du nez, il agit efficacement dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Les Médecins de Paris et de Montréal ont donné leur sanction à ce médicament.

SANTAL DE MIDY

Pharmacie à Paris

Supprime Copahu, Cubèbe et Injection. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

ISLAND HOME

Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES

WAREHOUSE & OFFICE, 40 YONGE ST. TORONTO.

ISLAND HOME

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES

— et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

VENTE EN GROS: A PARIS, E. MAZIER, Pharm., 254, boulevard Voltaire

VENTE AU DETAIL: A OTTAWA, D'F. X. VALADE

A QUÉBEC: D'ED. MORIN & C. — A MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni cicatrice du poil. Adouci par les végétaux les plus aromatiques: éleuthère, entraineur, havana, etc.

Guérit: toux, rhume, grippe, éternuements, nez qui coule, maux de gorge, douleurs de dents, etc.

Seul remède efficace pour les affections de la gorge, de la tête et du nez, il agit efficacement dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

DEPÔTS: PARIS, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON — QUÉBEC: ED. MORIN & Co

SI-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

TITRES: ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA - ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT DANS TOUTES LES MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO

OF TORONTO.

WAREHOUSE & OFFICE, 40 YONGE ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

A & S N

FABRICANTS

PIANOS NO

Sont aussi agents pianos Chick et Haines, orgues harmoniques, etc.

Grand assortiment de seconde main variant de \$25

Conditions de paiement \$10.00 par mois.

FABRIQUE: R

Salle de vente

67 RUE

FAITS

L'Age de

On